

L'Amour de loin: 273 Lettres de Paul Eluard à Gala

Marie-France Borot
Université de Barcelone

Pendant vingt-quatre ans de 1924 à 1948, Paul Eugène Grindel, dit Eluard, écrivit à Helena Dmitrievna Diakonova –Gala– qui devint sa femme en 1917 et vécut avec lui jusqu'en 1929, date à laquelle elle rencontre Salvador Dalí. Ces lettres très intimes que nous pouvons lire grâce à Cécile Eluard¹ ne devaient pas être publiées:

J'espère que tu penses comme moi (j'en suis même sûr) que nous évitions de laisser après nous, des traces de notre vie intime. Ainsi je déchire tes lettres...²

écrit Eluard au grand dam du lecteur. Ne restent en effet que les lettres d'Eluard, conservées –elles– par Gala, et, ajoutées à cette correspondance, quinze lettres³ que “Mlle. Gala Diaconova” adresse pendant l'année 1916 à “M. Eugène Grindel”, alors combattant.

Il ne s'agit donc pas d'une correspondance littéraire à la Marquise de Sévigné, où chaque lettre est un petit chef-d'œuvre d'écriture destiné à passer de mains en mains dans une société où le genre épistolaire, au service de la civilité et des bienséances, se développe au même rythme que la vie mondaine. Même si certaines lettres sont accompagnées de poèmes⁴, ainsi la lettre 230 dans laquelle Eluard précise à Gala qu'il lui envoie: “un poème qui (l') intéresse”, elles ne sont pas –comme celles de Flaubert à Louise Colet– les

¹ Fille de Paul Eluard et de Gala, née le 11 Mai 1918.

² Lettre 267, 25 Novembre 1947, Paul Eluard, *Lettres à Gala*, NRF, Gallimard, Paris 1984, p. 316.

³ Nous avons choisi de publier ici quelques-unes des seules lettres connues (une trentaine) de Gala à Eluard. Ces lettres inédites, qui appartiennent à Pierre Valette, ont été écrites pendant la Première Guerre”. *Lettres à Gala*, édition établie et commentée par Pierre Dreyfus, *op. cit.* p. 371.

⁴ Lettre 51 (1929). 1 poème; Lettre 163 (1933): 1 poème; lettre 165: 1 poème, Lettre 228(1937): 4 poèmes.

témoins continus d'un processus de création. Le plus souvent le poète ne fait qu'annoncer:

Je te joins un poème

à Gala, au lecteur d'en faire leur miel.

En outre, elles sont le plus souvent dictées par des soucis utilitaires: organiser un voyage, prévoir une rencontre, ameubler un appartement, rendre compte de ventes ou d'achats d'objets d'art, et seraient aujourd'hui remplacées par le téléphone ou le courrier électronique.

Dès lors en quoi ces lettres intimes peuvent-elle nous intéresser?

Elles sont pour l'historien les précieux témoins de la vie privée d'un homme de la première moitié du XXe siècle, d'un poète engagé dans les batailles littéraires et politiques qui marquèrent cette époque: Eluard fut l'un des membres actifs du groupe surréaliste, puis du Parti communiste français. Chroniques de la vie d'un poète doublement engagé dans son siècle, ces lettres pourraient être l'objet d'une étude socio-historique du type: "Lettres d'amour d'un époux mais avant tout, en nous montrant, à l'état un le poète amoureux, cette correspondance nous apprend quelque chose des relations amoureuses, quelque chose aussi de ce qu'il faut appeler l'amour surréaliste, c'est-à-dire une conception non-conformiste de ces liens, même si le "drame" se rejoue ici dans le registre de l'Amour de Loin dont l'art épistolaire est le plus fidèle allié.

Si ces lettres ne sont pas des morceaux de bravoure littéraire elles passionnent le lecteur par leur liberté, leur vérité. Saluons le mérite de Cécile Eluard qui n'a pas craint de livrer à la postérité non pas une image idéalisée du père, mais celle de l'homme qui parle librement de son amour inébranlable pour Gala au loin, un amour de cœur et de corps:

Hier soir, je me suis magnifiquement branlé en pensant à toi, en t'imaginant
amoureuse et déchaînée⁵

Cette liberté de paroles témoigne du terrain gagné sur les tabous de la sexualité et des pratiques fustigées par la morale et la médecine du siècle passé. Cette liberté inconcevable dans les lettres d'un mari du XIXe siècle manifeste la révolution des mœurs qui s'est produite à la suite des travaux de Sigmund Freud, repris et portés sur la place publique par les Surréalistes qui voulurent arracher la vie amoureuse à la pudibonderie bien-pensante et qui de ce fait eurent à lutter contre la morale bourgeoise et contre celle du P.C.F. Il n'est que de souvenir du scandale que provoquèrent *les Rêveries* de Salvador Dalí. Dulita, sa petite héroïne, fille des fantasmes de l'artiste grand lecteur de Freud, déchaîna l'ire du P.C.F. qui jugea ce texte pornographique. A ces sois-disant révolutionnaires, Breton répliqua dans une note de *Misère de la Poé-*

⁵ Lettres à Gala, *op. cit.* p. 88.

sie: "La poésie [...] se voit sommée de ne plus puiser dans le domaine sexuel...Ce sera j'espère un jour l'honneur des surréalistes d'avoir enfreint une interdiction de cet ordre, d'esprit si remarquablement petit-bourgeois"⁶

Les surréalistes contribuèrent efficacement à l'ébranlement des tabous, avec eux la sexualité cesse d'être passée sous silence, elle est l'objet de débats et de leurs fameuses enquêtes. André Thirion se souvient:

Le questionnaire de l'*Enquête* rédigée par Breton est admirable. Il arrache l'idée d'amour aux convenances du mariage bourgeois, aux chaînes du mariage chrétien et à l'optimisme de l'as de cœur.⁷

Il faut replacer les questions très directes dans leur temps pour en saisir le côté subversif, et de même l'on a du mal à imaginer, aujourd'hui, la provocation que constituait le n° 12 de *La Révolution surréaliste* exhibant les empreintes de sept lèvres de femmes, grandeur nature, dont celles de Gala et d'Elsa –pour ne citer qu'elles.

La liberté et le naturel des lettres d'Eluard est nourri de ce non-conformisme. Toute cette correspondance dévoile une relation amoureuse et conjugale qui échappe aux conventions: un ex-mari remarié continue à adresser à son ex-femme vivant elle-même avec un autre, d'ardentes lettres qui célèbrent non seulement l'excellence de l'Aimée mais son corps en un blason fils de son siècle:

Tout est beau en toi: tes yeux, ta bouche, tes cheveux, tes seins, tes poils, tes fesses, ton sexe, tes jambes, ton sexe, tes mains qui ne lâchent plus ce qu'elles branlent. Cet espace qui est entre tes cuisses, près de ton sexe, tes épaules.⁸

Notons que ce qui met en branle la libido du poète, c'est d'imaginer Gala "amoureuse et déchaînée", une Gala libérée des chaînes des tabous sexuels et des conduites interdites aux femmes mariées décentes selon les normes de la société bourgeoise et dont les performances auraient été au XIXe siècle l'apanage des prostituées.

Ces lettres à mettre au compte de *L'Amour fou* sont un ardent appel à la liberté de celle qu'il désigne comme "la plus libre des femmes". Elles participent de cette volonté dans l'air du temps, Eluard en poète surréaliste, c'est-à-dire en "libérateur de l'amour"⁹, se met au service de cette liberté garante pour lui du bonheur de celle qu'il aime:

⁶ André Breton, O.C., La Pléiade p.

⁷ André Thirion, *Révolutionnaires sans révolution*, Babel Actes Sud, 1999, p. 380.

⁸ *Lettres à Gala*, lettre de Janvier 1930, *op. cit.* p. 92.

⁹ Pour reprendre le titre de Sarane Alexandrian.

6 Mars 1933... Ma seule grandeur est dans ton bonheur, dans ta vie, dans les plantes que tu cultives, dans tes yeux, dans ta coquetterie, dans "tes" amours¹⁰

Ces paroles sont mises en acte et l'on voit successivement le poète veiller à alimenter la coquetterie de Gala et ses amours que ce soit avec Max Ernst ou avec Dalí pour ne parler que des plus célèbres.

En Mars 1928, Eluard pourvoyeur de parures écrit:

Ma très chère, je n'ai pas encore réussi à voir ta couturière[...] J'ai rendez-vous demain matin [...] J'ai jeté un coup de main par ailleurs, "dans des boutiques", et j'espère que ça te plaira. Et je cherche encore...¹¹

Le lendemain il ajoute:

[...] vu aussi la couturière toute la matinée. Elle est un peu effrayée de mettre de la dentelle "bis" sur un fond bleu. Enfin j'y retourne mardi pour voir l'effet que ça fera. Je t'ai commandé une robe jaune d'après midi

La beauté soutient l'amour, et cette femme qu'il ne cesse de parer est sa "parure": "o parure parée" invoque-t-il. Gala est ce bien précieux entre tous qu'il n'hésite pas à mettre en circulation.

En septembre 1929, alors que Gala est restée en Espagne auprès de Dalí, Eluard écrit:

Je t'ai envoyé 1000 pesetas hier [...]. Reviens quand tu voudras¹²

Ainsi ne cesse-t-il de pousser Gala à vivre sa vie de femme libre au risque même de la mélancolie qui le guette:

Depuis ton départ je passe par une absurde crise de mélancolie¹³

Ce mari qui pourrait crier à la trahison qualifie d'"absurde" cet affect intempestif et prie Gala de le lui "pardonner" en l'imputant à un état morbide:

Il faut me pardonner tu sais ma tête est de plus en plus malade

Dix sept après, le 13 octobre 1947, alors que Nusch est morte, il demande encore pardon de cette mélancolie qui n'a fait que gagner du terrain:

¹⁰ *Lettres à Gala, op. cit.* p. 204.

¹¹ *Lettres à Gala, op. cit.* p. 29.

¹² *Lettres à Gala, op. cit.* p. 88.

¹³ *Ibid.* p. 92.

Ma Gala, pardonne-moi ce ton. J'ai reçu un trop grand coup. Ma vie est vide.
Je t'embrasse partout.

Comment en effet pourrait-il, sans contradiction, pousser l'autre à la liberté et se plaindre de ce qui pourrait être un des effets de cette liberté? Car de son côté Eluard vit aussi librement et fait part de ses conquêtes à celle qui est encore sa femme:

La Pomme est très gentille, elle m'adore, elle est très belle et pleine d'imagination amoureuse¹⁴

et ajoute-t-il "mais je pourrais, privé de toi en arriver à la détester".

Ce que l'on appelle traditionnellement les infidélités réciproques (quelques années plus tard Sartre et le Castor les nommeront amours contingentes) sont acceptées car elles ne mettent pas en cause un amour qui les dépasse. Chez Eluard la mesure de l'amour se fait toujours à l'aune de Gala:

Tout ce que je peux faire dans ce domaine n'est toujours qu'à ton avantage, ne peut que me faire désirer de t'avoir. Je te regrette sans cesse¹⁵

Désirer, *desirare* c'est regretter l'absence. Le désir naît du manque, Gala la fuyante est donc la gardienne du désir. Elle en est aussi l'étalon:

Il me faut ta nudité pour désirer en voir d'autres...C'est toi qui as composé mon univers¹⁶

Pourtant en 1924 c'était lui qui avait laissé son associé de père et sa femme fuyant au bout du monde en un voyage qu'il qualifiera d'"idiot". Et de Tahiti il ne cesse de dire sa nostalgie de Gala:

Tu es la seule précieuse. Je n'aime que toi, je n'ai jamais aimé que toi. Je ne peux aimer rien d'autre¹⁷.

Ces affirmations fermes et fortes seront reprises dans la *Chanson pour Gala*:

Je n'ai jamais aimé que Gala
Si je nie les autres femmes c'est pour affirmer cela...¹⁸

¹⁴ *Ibid.* p. 63 et selon une note p. 412: Alice Apfel, qu'Eluard appell(e)...la Pomme, était "une jeune Berlinoise jolie comme un cœur, faite comme Gala".

¹⁵ *Ibid.* p. 63.

¹⁶ *Ibid.* p. 247.

¹⁷ *Ibid.* p. 17.

¹⁸ *Ibid.* p. 337.

Fragile Eluard qui connaît la difficulté d'être, la difficulté de vivre à deux et qui sait impossible la complétude de l'homme et de la femme:

Ma Gala éternelle, quand j'ai été méchant avec toi, c'est que j'étais toujours insatisfait, insatisfait, insatiable. Le bonheur en amour, quelle dérision¹⁹
La veille de son mariage avec Nusch le 20 Août 1934 il écrit:

Gala, ma belle petite fille chérie,
le fait que demain je me marie me plonge tout bêtement dans des abîmes de mélancolie. Il n'y aura pourtant rien de changé à ma vie, sauf en ceci que si je voulais quitter Nusch, j'aurais moins de scrupules étant marié, car alors sa situation matérielle serait plus aisée à régler.
Mais chaque nuit, je rêve de toi, toi nue dans les montagnes avec Crevel et moi...²⁰

L'union conjugale, ce joug, pèse lourd sur ses fragiles épaules de libérateur de l'amour. Aussitôt le mariage annoncé, il convoque l'idée "si je voulais quitter Nusch" comme si, pour supporter ce programme de vie commune il fallait en évoquer la fin. Il ne quittera pas Nusch ce sera elle qui s'en ira. Et sa mort le laissera désemparé, *Le Temps déborde* est dédié à un couple ami, à ceux "qui ont tout fait pour dissiper la nuit qui m'envahit"²¹. Pauvre poète pris entre le poids de la présence de la femme et la nuit qui l'envahit quand celle-ci disparaît!

Si l'amour de la femme libre se paie de mélancolie, le poète n'est pas sans en tirer quelques bénéfices de jouissance:

Ma seule amie... comprend... pourquoi je te laisse libre, quelle jouissance je retire de la tienne, pourquoi je te veux audacieuse et forte et faite seulement à ta volonté²²

Cette "jouissance" (au double sens notarial et psychanalytique) que le poète tire de Gala lui permet de goûter aux délices du désir triangulaire. Aux dires d'André Thirion, Eluard exhibait volontiers la photo de Gala nue à ses amis. La Gala²³ des *Nuits partagées* est aussi la femme partagée qui suscitera une création partagée: *Au défaut du silence*²⁴, où les poèmes d'Eluard accom-

¹⁹ *Ibid.* 204.

²⁰ *Ibid.* p. 247.

²¹ P. Eluard, OC, I, p. L.

²² *Ibid.* p. 46.

²³ Malgré l'affirmation de Claude Leroy "la poésie d'amour d'Eluard est merveilleusement anti-autobiographique" on ne peut pas ne pas entendre la présence de Gala inspirant ce poème de *La vie immédiate*.

²⁴ "Le titre de l'anonymat témoignait du caractère confidentiel de ce dernier ouvrage imprimé seulement à cinquante et un exemplaires et qu'aucun éditeur ne fut chargé de diffuser." Lucien Scheler, Préface p. XXXIII.

pagnés des dessins de Max Ernst rendent hommage à l’Aimée, la très libre Gala.

Et lorsque celle-ci restera avec Dalí, Eluard ne cessera de manifester sa tendresse au “petit Daris”²⁵.

Aimer une femme libre que l’on pousse à l’audace n’est-ce pas vouloir ce que l’on ne peut s’approprier?

Loin des fusions mortifères de Tristan et Iseut c’est un Amour de loin qui soutient cette correspondance, cette longue conversation entre absents. Soulignées sans doute par la disparition des réponses les rôles paraissent nettement distribués: pour reprendre les catégories de Platon, Eluard, *éras-tès* est celui qui désire, Gala, l’*érôménos*, l’objet aimé. On le sait “l’être de l’autre dans le désir n’est pas un sujet”²⁶. C’est précisément la qualité d’objet que renforce l’art épistolaire qui est visé en Gala.

Privé de la présence réelle de la femme, Eluard a devant lui un vide où il peut glisser la cause de son désir: Gala, l’Autre “perpétuellement évanouissant”²⁷. Comme chez Jaufré Rudel, comme chez tous les amants de l’Amour de loin, chez Eluard l’absence de Gala est au cœur de l’amour pour Gala. Cet amour a besoin d’une certaine “distance”, dans la lettre du 20 Août 1934 où il annonçait tout à la fois son mariage avec Nusch et la possibilité de la quitter, il écrivait également:

D’ailleurs Galotchka, un jour, de toute façon je retournerai vivre près de toi, à la distance que tu voudras...

Dans ce retour rêvé et qui n’aura jamais lieu, Gala maîtresse du jeu amoureux pourra dans la proximité du “vivre près...” mettre la distance requise par le désir. Gala objet d’amour de loin suscite le désir qui se nourrit d’absence. Ainsi le poète entré en attente (comme on dit entré en religion) peut-il donner voix au désir et faire advenir le poème qui est vraiment chez Eluard “l’amour réalisé du désir demeuré désir”²⁸.

Celle de toujours toute insuffle au poète le désir de chanter, de dire le “joi” du chant d’amour:

Je chante la grande joie de te chanter,
La grande joie de t’avoir ou de ne pas t’avoir
Ta candeur de t’attendre, l’innocence de te connaître

²⁵ Lettre 167: “mille amitiés au petit Daris” ainsi surnomme-t-il Dalí. Lettre 181 “Dis à Dalí que je l’aime bien. Et toi, toute ma vie, toute”. Et ainsi jusqu’à la dernière”: “Embrasse bien le petit Dalí pour moi”

²⁶ Jacques Lacan *Le Transfert*, Séminaire VIII, Seuil, 1991, p. 66.

²⁷ *Ibid.* p. 202.

²⁸ Pour le dire avec les mots de René Char. O.C. p. 162.

Gala qu'Eluard désirait "amoureuse et déchaînée" dans ses lettres, devient dans le poème *L'Amoureuse* et ses rêves affirme le poète:

Ses rêves en pleine lumière
[...]
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.²⁹

Source absente, Gala permet au poète d'écrire un "poème de pur néant"³⁰ et lui fait savoir que l'absence est cœur de la poésie comme il est au cœur de l'Amour –*L'Amour la Poésie* ce "livre sans fin" est dédié à Gala, la gardienne du manque est aux sources de la parole poétique, aux sources de la parole amoureuse dont la correspondance est la meilleure Celestina.

²⁹ In *Mourir de ne pas mourir*, *L'Amoureux*, Paul Eluard, O.C., Pléiade, p. 140.

³⁰ Selon l'expression de Guillaume IX.